

Consultations sur le programme d'études *Éthique et culture religieuse*

Répondre à la crise de la connaissance

Mémoire à l'attention de

Monsieur Jean-François ROBERGE
Ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur

et

Monsieur Jean-Bernard ÉMOND
Adjoint parlementaire au ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur

Par

Monsieur Dominic MORIN
Chercheur doctorant en philosophie
École normale supérieure

Février 2020

Table des matières

Présentation de l'auteur	1
Résumé.....	1
Exposé général.....	2
1. Une crise de la connaissance.....	2
2. L'enseignement de la philosophie auprès des jeunes.....	6
3. Recommandations.....	10
Conclusion	13
Bibliographie.....	14

Présentation de l'auteur

Le présent mémoire témoigne du travail de réflexion de Monsieur Dominic Morin, chercheur doctorant en philosophie à l'École normale supérieure de Paris. Originaire de la ville de Québec, M. Morin est titulaire d'une maîtrise en philosophie de l'Université de Montréal et d'un baccalauréat en philosophie de l'Université Laval, études pour lesquels il a bénéficié du financement du Fond de Recherche Québécois en Société et Culture (FRQSC) et du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada (CRSH). Depuis 2017, M. Morin poursuit des recherches doctorales à Paris grâce au financement du Gouvernement du Canada par l'entremise du CRSH. M. Morin est spécialisé en philosophie de la connaissance et en philosophie du monde social. Il est actuellement impliqué dans diverses instances en lien avec l'éducation et la recherche universitaire, il est membre du conseil scientifique de l'école doctorale ED 540, membre du conseil de l'École universitaire de recherche (EUR) *TransLitterae* et membre du conseil scientifique de l'Unité mixte de recherche (UMR) *Pays germaniques*.

Résumé

Depuis plusieurs années, nous assistons à une dégradation rapide et constante de notre capacité collective à distinguer entre le vrai et le faux, c'est dire que nous sommes témoins d'une crise majeure de la connaissance. Nous en avons des exemples marquants dans la recrudescence de croyances rétrogrades et burlesques comme le déni de la sphéricité de la terre. Sur les plateformes numériques, les algorithmes des médias sociaux sont sévèrement critiqués pour la propagation généralisée de fausses informations et la diffusion sélective des publications qui confortent les croyances des utilisateurs. Constat dramatique : le rapport du PISA de l'OCDE nous apprend qu'en 2018 moins d'un élève sur dix était capable de faire la distinction entre un fait et une opinion. Dans ce contexte où les frontières sont devenues incertaines entre fait et opinion et où la quantité de fausse information accessible aux plus jeunes ne cesse d'augmenter, nous nous retrouvons avec le devoir urgent de fournir aux élèves les outils intellectuels nécessaires pour faire face à cette crise. Nous pensons que la réforme du cours *Éthique et culture religieuse* doit être l'occasion de fournir des outils philosophiques et intellectuels de base qui éveillent les élèves à une réflexion sur le vrai et le faux, sur les mécanismes de mésinformation, sur l'importance de se prémunir des faux arguments, etc.

Exposé général

1. Une crise de la connaissance

Avec la globalisation de l'accès à internet et la multiplication des nouveaux modes de communication instantanée qui en découlent, nous avons connu le dérèglement des moyens traditionnels par lesquels nous avons accès au savoir. Si, à une certaine époque, l'information devait être recherchée (dans les journaux, les livres, les témoignages, etc.), nous avons aujourd'hui immédiatement accès à une quantité infinie d'information plus ou moins valable. Nous devons évidemment nous réjouir de cette plus grande accessibilité du savoir, mais nous devons aussi être conscients qu'elle s'est accompagnée d'effets secondaires inattendus. Inhabitues à devoir faire une recherche de plus de quelques clics, nous n'avons plus la patience pour des recherches documentaires approfondies. Dès lors, nous nous limitons à l'information que nous pouvons trouver en quelques secondes sur un moteur de recherche. En retour, il est maintenant plus facile que jamais de diffuser des opinions, peu importe qu'elles soient véridiques, documentées ou honnêtes. Les algorithmes font qu'une information n'est plus diffusée en fonction de sa pertinence, mais en fonction de sa capacité à faire réagir. Conséquemment, nos médias professionnels ont été forcés eux aussi de verser progressivement vers le sensationnalisme afin de pallier à une baisse de fréquentation et de revenu publicitaire. Parallèlement, pour « optimiser » notre expérience de navigation, les algorithmes nous ont enfermés dans des bulles (des *echo chambers*) où nous ne sommes plus qu'exposés à des idées qui confortent nos opinions. Toutes ces avancées technologiques ont eu pour conséquence de profondément transformer notre rapport à l'information, tout en effaçant les repères qui nous servaient traditionnellement pour distinguer les faits des fabrications. Une autre apparition récente, les « hypertrucages » (ou *deepfakes*) viennent dramatiquement ébranler nos certitudes en ce qui concerne la véracité des documents audiovisuels. Par un processus similaire (un masque hyperréaliste), un criminel a récemment pu soutirer 55 millions d'euros en usurpant l'identité de l'ancien ministre français de la Défense, M. Jean-Yves Le Drian¹. Bien entendu, de telles supercheries seront de plus en plus faciles à réaliser par la multiplication et l'amélioration des moyens techniques.

¹ Simon PIEL, « Escroquerie au “faux Le Drian” : dix et quatorze ans de prison requis contre les deux principaux prévenus », *Le Monde*, 12 février 2020.

Nous devons cependant admettre que ces accusations portées à l'endroit des nouvelles technologies sont rapidement formulées, et que, comme toute opinion facile, elles cachent des nuances et des complexités que nous ne pouvons aborder minutieusement dans le présent mémoire. Historiens, sociologues et autres chercheurs en sciences sociales savent bien que nous étions engagés dans le déclin du savoir objectif bien avant l'apparition des médias sociaux, des algorithmes et des moteurs de recherche. En 1935, le philosophe allemand Edmund HUSSERL (1859-1938) fut l'un des premiers à évoquer l'imminence d'une « crise des sciences européennes » qui marquerait notre incapacité à distinguer entre l'expérience réelle du monde et les savoirs abstraits qui s'y substitueraient. Plusieurs autres penseurs et théoriciens ont depuis étudié cette constante décroissance de notre capacité collective à distinguer entre vérité et fausseté. Parmi ceux-ci, nous nous devons de mentionner et de citer Hannah ARENDT (1906-1975) qui résume parfaitement l'essentiel de notre propos dans ce passage connu de *Vérité et politique* :

Le résultat d'une substitution cohérente et totale de mensonges à la vérité de fait n'est pas que les mensonges seront maintenant acceptés comme vérité, ni que la vérité sera diffamée comme mensonge, mais que le sens par lequel nous nous orientons dans le monde réel — et la catégorie de la vérité relativement à la fausseté compte parmi les moyens mentaux de cette fin — se trouve détruit².

Évidemment, le but du présent mémoire n'est pas de faire une analyse philosophique poussée de ce phénomène, mais de sonner l'alarme et de centrer l'attention sur la crise de la connaissance à laquelle nous faisons face. Néanmoins, il importe de souligner que nous ne sommes pas confrontés à une situation nouvelle et passagère, mais à une tangente générale sur laquelle nos sociétés se sont engagées il y a de très nombreuses années. Au fur et à mesure que nous nous sommes émancipés des préceptes religieux sur une vérité divine, que nous avons approfondi nos connaissances scientifiques et que l'individualisme s'est développé, nous avons progressivement embrouillé notre rapport à la « vérité ». L'accroissement constant de la complexité des sciences et de leurs résultats, l'opacité de la recherche scientifique et la technicité du langage de la recherche ont rapidement distancié le citoyen moyen de la connaissance scientifique. Parallèlement, l'accélération exponentielle des changements technologiques a dépassé en vitesse notre capacité à réfléchir ces changements et anticiper leurs conséquences. Détournés de la religion comme de la science, nous nous sommes abandonnés à un relativisme extrême où tout n'est qu'une question d'opinion, nous sommes entrés dans l'« ère post-vérité ». En somme, bien loin de n'être que le résultat de la propagation du téléphone cellulaire et des médias sociaux, les causes de la situation actuelle sont multiples et seront certainement étudiées attentivement par des générations futures de penseurs.

² Hannah ARENDT, « Vérité et politique », *La Crise de la culture*, trad. par Patrick LÉVY, Paris, Gallimard, 2016, pp. 327-328.

Outre ces considérations historiques et philosophiques, notre but ici est d'insister sur l'ampleur actuelle qu'a prise cette crise, comment elle affecte toutes les sphères de la société et de notre vie quotidienne, et convaincre qu'elle exige une réponse urgente. Le constat est effectivement catastrophique, la crise qui peut sembler abstraite a des conséquences, quant à elles, très concrètes. Nous connaissons bien l'apparition et la popularité croissante de mouvements parmi les plus burlesques : des groupes qui croient réellement en une terre plate, aux oppositions anti-vaccins, en passant par toute la gamme des négationnismes et autres théories des complots. Le cas spécifique des anti-vaccins est intéressant puisque sa conséquence immédiate est évidente : la mise en danger de la santé publique par l'affaiblissement de l'immunité collective. La résurrection récente de la variole en est la preuve et l'Organisation mondiale de la santé indique clairement que l'« hésitation vaccinale » constitue l'une des dix menaces majeures à la santé globale³. Autre conséquence, la « crise de confiance des médias » n'est rien d'autre qu'un symptôme de cette crise sous-jacente. Incapables de faire la distinction entre une information glanée sur un média social et une information présentée par un journaliste expérimenté, de plus en plus de personnes se détournent des médias traditionnels qu'ils jugent manipulateurs et élitistes. Enfin, les statistiques toujours surprenantes sur l'« analphabétisme fonctionnel » au Québec (près de la moitié de la population) indiquent qu'une grande part de la population est jugée incapable de faire une lecture critique d'un texte modérément complexe.

Si nous avons tendance à croire que les plus jeunes sauraient mieux s'adapter à ces changements, il nous faut malheureusement constater qu'ils ne sont pas épargnés et que la crise se fait sentir mondialement dans les différents systèmes scolaires. En 2018, l'étude du *Programme for International Student Assessment* (PISA) de l'OCDE nous apprenait que dans l'ensemble des pays sondés, moins d'un élève sur dix était capable de distinguer un fait d'une opinion dans un texte. Le Canada ne fait pas figure exemplaire dans ce domaine, où ce n'est que 15 % des élèves sondés qui ont atteint ce niveau de compréhension. Le rapport publié en 2019 est extrêmement clair sur ce nouveau danger qui fait face au monde de l'éducation (traduction en annotation) :

The more knowledge that technology allows students to search and access, the more important becomes deep understanding and the capacity to make sense of content. Understanding involves knowledge and information, concepts and ideas, practical skills and intuition. But fundamentally it involves integrating and applying all of these in ways that are appropriate to the learner's context. Reading is no longer mainly about extracting information; it is about constructing knowledge, thinking critically and making well-founded judgements. Contrast this with the findings from this latest round of PISA, which show that fewer than 1 in 10 students in OECD countries was able to distinguish between fact and opinion, based on implicit cues pertaining to the content or source of the information. Education has won the

³ "Ten threats to global health in 2019", *World Health Organization*, web: <https://www.who.int/news-room/feature-stories/ten-threats-to-global-health-in-2019>, page consultée le 18 février 2020.

race with technology throughout history, but there is no guarantee that it will do so in the future⁴.

À ce jour, à l'aube d'une nouvelle décennie, nous nous retrouvons tous de plus en plus isolés dans une mer d'information où nous ne savons plus ce que signifie « connaître ». Nous sommes devenus sceptiques sur l'origine des informations, peu importe leur source. Plusieurs refusent même toute idée qu'il y aurait une vérité des faits et rejettent entièrement toute figure de spécialiste. Nous nous retrouvons incapables de comparer différentes informations pour juger de leur pertinence, incapables d'identifier la fiabilité des sources d'informations, incapables d'accepter la critique qui pourrait venir contredire nos opinions et théories. Or, paradoxe important, même si nous avons perdu nos repères au sujet du « vrai », le constat de la crise est universellement reconnu : tous s'entendent pour dire qu'il y a un trouble global de la connaissance. Les partisans des théories du complot croient que les autres sont manipulés par l'information « officielle », les anti-vaccins croient que nous sommes à la merci des intérêts pharmaceutiques, et ainsi de suite. C'est donc que même si nous ne nous entendons pas sur ce qui constitue la fiabilité d'une information, et sur les modalités de la connaissance, nous sommes pourtant tous capables de nous entendre sur le constat d'une crise, et sur l'urgence d'y répondre.

⁴ Andreas SCHLEICHER, *PISA 2018: Insights and Interpretations*, Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD), 2019, p. 14.

Traduction suggérée : « Plus les élèves pourront chercher et accéder à des connaissances par le biais de la technologie, plus la compréhension approfondie et la capacité de donner un sens au contenu deviennent importantes. Pour connaître, il faut des connaissances et de l'information, des concepts et des idées, des compétences pratiques et de l'intuition. Mais, fondamentalement, connaître implique d'intégrer et d'appliquer tous ces éléments de manière appropriée selon le contexte de l'apprenant. La lecture ne consiste plus principalement à extraire des informations ; elle implique de construire des connaissances, de penser de manière critique et de porter des jugements fondés. Comparez cela avec les résultats de cette dernière série de PISA, qui montrent que moins de 1 élève sur 10 dans les pays de l'OCDE était en mesure de faire la distinction entre les faits et les opinions, sur la base d'indices implicites concernant le contenu ou la source des informations. L'éducation a remporté la course contre la technologie à travers l'histoire, mais rien ne garantit qu'elle le fera à l'avenir. »

2. L'enseignement de la philosophie auprès des jeunes

Le philosophe québécois Thomas DE KONINCK (1934-...) a l'habitude de citer le proverbe grec ancien « le commencement est plus de la moitié du tout ». L'idée est qu'il ne faut pas négliger l'immense importance de l'enfance dans le développement ultérieur de l'individu. Il aime à rappeler que ce sont les habitudes et croyances adoptées dans l'enfance qui seront les acquis les plus solides de la personne. Il est d'ailleurs l'auteur de nombreux ouvrages traitant de l'importance de l'éducation dans le contexte de ce qu'il nomme la crise de la culture : *La Nouvelle ignorance et le Problème de la culture* (2000), *Philosophie de l'éducation. Essai sur le devenir humain* (2004), *La crise de l'éducation* (2007), *Philosophie de l'éducation pour L'avenir* (2010). Comme nous, il considère urgent de donner à nos jeunes les outils intellectuels nécessaires pour pouvoir bien naviguer dans notre monde en crise. Au tournant du siècle, son ouvrage *La Nouvelle Ignorance et le Problème de la culture* évoque l'importance d'une éducation renouvelée pour répondre aux nouveaux défis technologiques :

La facilité d'accès à des documents, à des informations et à des enseignements à distance, parfois de qualité, [...] ce sont là autant de progrès magnifiques qui ouvrent des possibilités dont on doit chercher à tirer le maximum dans les meilleurs délais.

Mais pour que ces rêves deviennent réalité, ils devront passer par la culture. [...] De même qu'une éducation aux médias s'impose, de même pour Internet, qui exigera de plus en plus de discernement⁵.

Le rôle de l'école dans ce contexte de crise est d'autant plus central dans la mesure où les autorités scolaires ont jugé nécessaire et prioritaire de familiariser les élèves à l'utilisation des nouvelles technologies. Pour ce faire, des programmes scolaires ont été développés et des budgets ont été dégagés pour acquérir des équipements à la destination des étudiants : ordinateurs, tablettes, tableaux interactifs, etc. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à une nécessité tout aussi vitale : celle d'abord de fournir aux élèves la capacité intellectuelle de ne pas être emportés dans les dérives de la post-vérité et ensuite d'éviter qu'ils n'en deviennent eux-mêmes des diffuseurs inconscients et non avertis, amplifiant ainsi le phénomène de la désinformation.

⁵ Thomas DE KONINCK, *La Nouvelle Ignorance et le Problème de la culture*, Paris, PUF, 2000, p. 104.

Comme nous le propose DE KONINCK, c'est par l'éducation qu'il faut répondre à la crise et tout spécialement par l'enseignement de la philosophie qui permet de mieux développer les capacités intellectuelles essentielles aux jeunes. L'une après l'autre, les directrices générales de l'UNESCO Irina Bokova et Audrey Azoulay ont mentionné l'importance capitale de l'enseignement de la philosophie auprès des jeunes. En 2015, Mme Bokova arguait que philosophie était une pratique au cœur du mandat de l'UNESCO : « La philosophie a toujours été au cœur du mandat de l'Organisation, son objectif étant d'offrir à chacun, femmes et hommes confondus, l'occasion de se découvrir et de découvrir les autres, de comprendre les changements et d'en tirer parti afin de rendre possible un avenir meilleur pour tous.⁶ ». Similairement, en 2018, sa successeur Mme Azoulay mentionnait : « Dans un monde de plus en plus complexe, où l'incertitude règne, où les évolutions sociétales et les révolutions technologiques brouillent les repères, où les défis sociaux et politiques à relever sont immenses, la philosophie demeure une ressource très précieuse — c'est à la fois un espace de retrait et de décélération et une lumière susceptible de nous orienter⁷. »

Pour toutes ces raisons, nous pensons qu'il est primordial de saisir l'opportunité qu'est la refonte du cours *Éthique et culture religieuse* pour inclure une introduction à la philosophie de la connaissance dans le cadre des études secondaires. Par l'enseignement de la philosophie de la connaissance, nous entendons une formation qui aborderait à la fois des questions concrètes (par exemple la manipulation de l'information sur les médias sociaux) et des discussions plus abstraites (par exemple la différence entre opinion et connaissance). Les élèves du secondaire ont très certainement les capacités pour comprendre l'importance de ces questions, et sont à un âge où les réflexes critiques qu'ils développeront seront les plus utiles. Enfin, les objectifs pédagogiques visés par une telle formation seront évidemment en synergie avec les apprentissages de leurs autres cours et auront toute leur pertinence dans le cadre général de leurs études.

De surcroît, l'enseignement de la philosophie répond de façon exemplaire au rôle de l'école secondaire et à ses défis tels que présentés dans le *Programme de formation de l'école québécoise*⁸ (PFEQ). Un tel enseignement saura préparer les jeunes à vivre dans un monde en changement par un outillage intellectuel leur permettant d'anticiper et de mieux s'adapter aux changements économiques, aux évolutions sociales, aux mutations culturelles, aux avancées technologiques, aux changements climatiques, aux évolutions politiques, etc. L'enseignement de la philosophie permet aussi de

⁶ Irina BOKOVA, *Message de Mme Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO, à l'occasion de la Journée mondiale de la philosophie, 19 novembre 2015*, UNESDOC Bibliothèque Numérique, 2015, p. 2.

⁷ Audrey AZOULAY, *Message de la Directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay, à l'occasion de la Journée mondiale de la philosophie, 15 novembre 2018*, UNESDOC Bibliothèque Numérique, 2018, p. 1.

⁸ *Programme de formation de l'école québécoise : Enseignement secondaire, premier cycle*, Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, 2006.

répondre effectivement aux visées de formation au cœur du programme de l'école secondaire : la construction d'une vision du monde et la structuration de l'identité. Le PFEQ définit ainsi ces visées de formation :

La construction d'une vision du monde, la structuration de l'identité et le développement du pouvoir d'action ont été retenus comme les trois visées du Programme de formation. Celles-ci fournissent une trajectoire commune à l'ensemble des interventions éducatives et donnent à penser que l'école ne fait pas qu'outiller l'élève, mais qu'elle lui permet aussi d'entrevoir une vie à réaliser et une société à bâtir⁹.

En répondant directement à deux de ses trois visées fondamentales, il semble que la philosophie ne saurait être négligée dans la formation des élèves du secondaire. Un tel enseignement permettrait aussi de proposer une formation spécifique à des compétences actuellement considérées dans la structure des compétences transversales, en particulier les compétences d'ordre intellectuel « exploiter l'information » et « exercer son jugement critique »¹⁰. Un objectif d'apprentissage similaire était présent dans le cursus des « aires d'apprentissage » du programme d'éducation internationale (PEI). Sous le titre « apprendre à apprendre », cette approche pédagogique visait à contribuer à la formation des élèves par l'apprentissage d'une méthodologie de recherche, le développement d'une pensée critique, l'acquisition d'une rigueur intellectuelle, etc. Restructurée autour de l'idée « Les approches de l'apprentissage », cette dimension du programme d'éducation internationale a cependant perdu la dimension spécifiquement épistémologique qu'elle avait auparavant. Néanmoins, le PEI propose toujours une formation qui vise à « trouver, interpréter, juger et créer de l'information », « interagir avec les médias pour trouver de nouvelles idées et pour utiliser l'information », « réfléchir sur son processus d'apprentissage », « analyser et évaluer différentes questions et idées », etc.¹¹

Or, autant dans le cas des « compétences transversales » que dans les cas des « aires d'interactions », ces dimensions pédagogiques ne sont pas prises en compte par elles-mêmes dans un cours, ce qui permettrait de les approfondir. Elles sont plutôt développées par le biais d'interventions réparties entre plusieurs disciplines et activités de l'école. À l'inverse, nous pensons que l'importance capitale de ces compétences justifie un enseignement spécifique et spécialisé qui pourra ensuite être mis à profit dans l'ensemble des autres disciplines scolaires (*cf.* les recommandations ci-après).

Nous sommes bien conscients que l'implémentation d'un enseignement à la philosophie peut sembler une tâche difficile, mais nous sommes convaincus qu'il est possible d'introduire des notions et des concepts philosophiques de façon suffisamment simple afin que ces outils intellectuels soient

⁹ *Ibid.*, p. 6.

¹⁰ *Ibid.*, p. 33.

¹¹ Organisation du Baccalauréat international, *Le programme d'éducation intermédiaire : des principes à la pratique*, Cardiff, International Baccalaureate Organization, 2014, pp. 81-85.

facilement compréhensibles aux élèves. Le Québec a d'ailleurs la chance d'avoir développé une expertise sur cette question par le biais d'un regroupement de chercheurs de l'Université Laval qui ont, depuis maintenant de nombreuses années, étudié la question de l'enseignement de la philosophie auprès des jeunes et offrent une formation dans ce domaine :

L'utilisation de la philosophie à l'école primaire et secondaire est relativement récente et déjà on la trouve répandue sur tous les continents. Introduite à la fin des années 60 par les philosophes Matthew Lipman et Ann Margaret Sharp, cette pratique permet d'entrevoir des changements importants dans le monde de l'éducation. Comme le soulignait l'UNESCO récemment, la pratique de la philosophie avec les enfants leur ouvre la voie de la liberté en leur permettant de développer, notamment, des moyens raisonnables de se défendre.

La Faculté de philosophie de l'Université Laval dispense une formation de premier cycle dans le domaine depuis 1987. L'Université Laval est d'ailleurs actuellement le seul établissement québécois offrant une formation spécialisée dans ce domaine : un certificat et un microprogramme. Plusieurs recherches de maîtrises et de doctorat y ont également été consacrées¹².

Similairement, le projet « PhiloJeunes¹³ » est un organisme de bienfaisance né conjointement au Québec et en France en 2016. Depuis, il œuvre à développer un programme pour l'enseignement de la philosophie auprès des jeunes de 5 à 16 ans au Québec, en France et en Belgique. Visant entre autres la production de matériel pédagogique et la formation du personnel enseignant, il s'agit d'un projet déjà soutenu par le Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec, le Secrétariat à la jeunesse, le Ministère des Relations internationales et de la Francophonie du Québec et le Consulat général de France à Montréal et à Québec. De nombreuses équipes scolaires ont déjà été constituées dans les commissions scolaires Marie-Victorin (CSMV), des Samares (CSS), des Affluents (CSDA), et du Val-des-Cerfs (CSDVC), ainsi que dans des établissements scolaires privés.

¹² « Philosophie pour les enfants », *Faculté de philosophie de l'Université Laval*, web : <https://www.fp.ulaval.ca/recherche/domaines/philosophie-pour-les-enfants/>, page consultée le 16 février 2020.

¹³ *PhiloJeunes*, web : <https://philojeunes.org/>, page consultée le 16 février 2020.

3. Recommandations

Il est notre avis que les consultations menées actuellement ne proposent pas de réponse satisfaisante à l'urgence de la crise de la connaissance. Bien que le septième thème proposé sur la « citoyenneté numérique » s'approche de l'enjeu soulevé dans ce mémoire par la volonté de sensibiliser « à l'importance de poser un regard critique sur la publicité et les médias », cette proposition demeure insatisfaisante et ne traite que de l'un des symptômes du problème plutôt que du problème lui-même. Par l'inclusion d'un nouveau thème, nous pouvons aborder plus frontalement les questions portant sur la connaissance, sur le vrai et le faux et sur la mésinformation, identifier les avantages et dangers de l'information numérique et des médias sociaux tout en donnant à l'élève des outils intellectuels concrets pour y faire face : savoir distinguer la fiabilité d'une source, savoir mener une recherche documentaire, savoir comparer des informations contradictoires, être critique face à ses propres opinions, etc.

C'est pourquoi nous proposons l'intégration d'une thématique additionnelle à la structure du nouveau cours. Désignée provisoirement « Mieux connaître », notre recommandation est centrée autour de l'objectif pédagogique mentionné par l'OCDE dans le rapport PISA 2018 : former les élèves à « savoir faire la différence entre un fait et une opinion sur la base d'indices implicites concernant le contenu ou la source des informations ». Ce thème pourrait être abordé sous trois différentes dimensions. La première, « Information et mésinformation », serait pratiquement axée autour des usages et dangers de l'accès à l'information par le biais des nouvelles technologies. La seconde, « Apprendre à philosopher », serait davantage axée sur l'introduction à la discussion et la réflexion philosophique. Finalement, la dimension « Esprit critique » viserait le développement des capacités essentielles à tout citoyen par l'acquisition d'une capacité d'analyse approfondie et d'une capacité de remise en question.

Par souci pratique, nous vous proposons plus concrètement des suggestions d'objectifs pédagogiques qui pourraient être reliés à ces thèmes :

Thème :	Exemples d'objectifs pédagogiques
Information et désinformation	<ul style="list-style-type: none"> • Savoir identifier une source fiable d'information • Être sensibilisé à l'aspect manipulateur des algorithmes des médias sociaux • Être sensibilisé aux différentes formes de trucages technologiques (hypertrucages, photomontages, etc.) • Savoir repérer les raccourcis logiques et arguments fallacieux (sophismes)
Apprendre à philosopher	<ul style="list-style-type: none"> • Être capable de défendre une position dans un débat en groupe en faisant appel à des arguments et des faits • Apprendre à distinguer la force de différentes formes d'arguments (statistiques, logiques, témoignages, etc.) • S'initier à la réflexion philosophique par des discussions autour de concepts tels que la « vérité », le « bien », « le beau », etc.
Esprit critique	<ul style="list-style-type: none"> • Se familiariser à la lecture d'articles de journaux et de périodiques scientifiques • Apprendre à comparer des textes défendant des opinions contraires • Apprendre à défendre une position à l'aide d'un texte argumentatif • Favoriser la remise en question de ses propres opinions

Comme nous l'indiquons ci-avant, une telle formation répondrait à un besoin de formation qui serait directement axé sur des compétences actuellement dites transversales et qui ne font pas objet d'un enseignement soutenu dans un même domaine d'enseignement. Un tel enseignement plus ciblé permettrait aux élèves de mieux développer ces mêmes compétences. Ainsi, le thème « information et désinformation » s'intègre très bien aux objectifs de la compétence « exploiter l'information » du PFEQ :

Au secondaire, l'élève diversifie plus spontanément sa quête d'information en ayant recours à des banques informatiques, à des documents écrits, visuels ou audiovisuels, aux multimédias, à des experts, etc. Il apprend graduellement à mieux gérer ces différentes sources d'information à l'aide de stratégies de recherche plus économiques et plus efficaces. Il développe son sens critique à l'égard de la multitude d'informations disponibles, en particulier celles qui sont véhiculées par les médias. La confrontation de données d'origines différentes l'aide à relativiser leur portée, à en dégager les éléments de concordance et les différences et à en évaluer la fiabilité¹⁴.

Similairement, le troisième thème « esprit critique » est directement aligné sur la compétence transversale « exercer son jugement critique » et répond aux objectifs pédagogiques correspondants :

Au secondaire, l'élève apprend à s'interroger sur ses opinions ou ses prises de position. Il analyse les valeurs qui leur sont sous-jacentes et prend conscience des influences auxquelles il est soumis. Il découvre l'importance de prendre ses distances à l'égard des préjugés et des réponses toutes

¹⁴ PFEQ, *Op. Cit.*, p. 37.

faites. Il se préoccupe davantage de la justesse de ses arguments et de la nécessité de les remettre en question au besoin. Il aborde des situations plus complexes où se mêlent des enjeux de tout ordre. Il parvient à déterminer des critères lui permettant d'évaluer, pour une situation donnée, différentes positions possibles en tenant compte du contexte et du point de vue des divers acteurs. Il exprime son jugement avec davantage de précision et de nuance.¹⁵

Enfin, le deuxième thème « apprendre à philosopher » est plus novateur dans le contexte de l'école secondaire. Il s'intègre selon nous à un bon nombre de compétences transversales (« mettre en œuvre sa pensée créatrice », « actualiser son potentiel », « communiquer de façon appropriée », etc.), mais répond surtout à deux des trois visées centrales du programme de formation. Premièrement, la visée de favoriser la « structuration de l'identité » de l'élève :

Tout particulièrement à l'adolescence, l'école constitue un lieu d'influence pour la structuration de l'identité personnelle, sociale et culturelle. [...] La possibilité d'exprimer ses opinions, de faire des choix, d'apprendre à les justifier et à en évaluer les conséquences l'aide à développer son autonomie. De la même manière, le contact avec la diversité ethnique et culturelle peut l'amener à reconnaître son appartenance à une collectivité et à prendre sa place parmi les autres en affirmant ses propres valeurs dans le respect des différences. L'élève apprend à exprimer ses perceptions, ses sentiments et ses idées, et il prend conscience de l'influence du regard des autres sur ses propres réactions¹⁶.

La seconde, la volonté d'aider l'élève à accomplir la « construction d'une vision du monde » :

Un large répertoire de connaissances et des sources culturelles variées constituent, pour l'élève, un terreau fertile pour la construction de sa vision du monde. Aussi le Programme de formation propose-t-il de soutenir le développement intégré de savoirs en puisant aux sources disciplinaires tout en les reliant à la réalité telle que la perçoivent les jeunes. Leur vision s'enrichit dans la mesure où ils adoptent une distance critique à l'égard de leurs actions, de leurs opinions et de leurs valeurs¹⁷.

Pour toutes ces raisons, il nous semble qu'un enseignement à la philosophie de la connaissance, tel que proposé par les recommandations ci-haut, s'inscrit parfaitement dans les visées de l'école secondaire québécoise. De plus, en raison de ce lien privilégié avec de nombreuses compétences transversales et visées de formations, nous croyons qu'un tel enseignement pourrait devenir l'une des formations les plus pertinentes au projet éducatif québécois. Enfin, il s'agit selon nous de la meilleure avenue pour prémunir les jeunes contre les dangers de l'ère post-vérité et répondre à l'urgence que soulève la crise actuelle.

¹⁵ *Ibid.*, p. 41

¹⁶ *Ibid.*, p. 6.

¹⁷ *Ibid.*, p. 6.

Conclusion

Bien conscient de la nature peut-être surprenante de ce mémoire, nous sentions cependant le devoir d'insister auprès de vous sur la réalité de cette crise de la connaissance et sur l'urgence d'agir dans le contexte québécois. L'opportunité que représente la refonte du cours *Éthique et culture religieuse* est selon nous une occasion inégalée pour s'attaquer à ce problème de façon frontale et efficace. De plus, une telle formation répondrait de façon exemplaire aux objectifs et visées du programme de formation de l'école secondaire. Nous espérons avoir su vous convaincre de l'importance de cette question et nous serons entièrement disponible et enthousiaste à l'idée de discuter les questions pratiques et logistiques qui sont soulevées par l'implémentation de nos recommandations, mais qui demeurent non abordées dans le présent mémoire (les modalités d'enseignement, la formation du personnel ou l'emploi de spécialistes extérieurs, etc.).

En vous exprimant notre reconnaissance pour votre lecture attentive.

Dominic Morin

Février 2020

Bibliographie

- ARENDRT Hannah, « Vérité et politique », *La Crise de la culture*, traduit par Patrick LÉVY, Paris, Gallimard, 2016.
- AZOULAY Audrey, *Message de la Directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay, à l'occasion de la Journée mondiale de la philosophie, 15 novembre 2018*, UNESDOC Bibliothèque Numérique, 2018.
- BOKOVA Irina, *Message de Mme Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO, à l'occasion de la Journée mondiale de la philosophie, 19 novembre 2015*, UNESDOC Bibliothèque Numérique, 2015.
- DE KONINCK Thomas, *La nouvelle ignorance et le problème de la culture*, Paris, PUF, 2000.
- HUSSERL Edmund, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, traduit par Gérard GRANDEL, Paris, Gallimard, 1976.
- Ministère de l'Éducation du Québec, *Programme de formation de l'école québécoise : Enseignement secondaire, premier cycle*, Gouvernement du Québec, 2006.
- Organisation du Baccalauréat international, *Le programme d'éducation intermédiaire : des principes à la pratique*, Cardiff, International Baccalaureate Organization, 2014, pp. 81-85.
- Organisation mondiale de la santé, « Ten threats to global health in 2019 », *World Health Organization*, web : <https://www.who.int/news-room/feature-stories/ten-threats-to-global-health-in-2019>, page consultée le 18 février 2020.
- PhiloJeunes*, web : <https://philojeunes.org/>, page consultée le 16 février 2020.
- « Philosophie pour les enfants », *Faculté de philosophie de l'Université Laval*, web : <https://www.fp.ulaval.ca/recherche/domaines/philosophie-pour-les-enfants/>, page consultée le 16 février 2020.
- Philosophie pour les enfants à l'Université Laval*, web : <https://philoenfant.org/>, page consultée le 16 février 2020.
- PIEL Simon, « Escroquerie au “faux Le Drian” : dix et quatorze ans de prison requis contre les deux principaux prévenus », *Le Monde*, 12 février 2020.
- SCHLEICHER Andreas, *PISA 2018 : Insights and Interpretations*, Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD), 2019.